

## ***APERÇU DES EXPRESSIONS SINGULATIVES EN BÉTÉ<sup>\*1</sup>***

**Résumé:** Cet article qui tente de rendre compte des singulatifs du bété présente deux grands moments. Dans le premier, une description phonématische de tous les morphèmes employés comme singulatifs est proposée. Elle met en lumière huit signifiants dont cinq monosyllabes et trois dissyllabes. Tous les monosyllabes sont de type CV. Parmi eux, quatre portent un ton mi-haut. Ce sont: kpɔ̄, kwɔ̄, bɔ̄, et jù. Et seul jī est coiffé d'un ton moyen. Les dissyllabes, tous de structure CVCV, se répartissent entre ceux qui présentent le schème tonal haut moyen [HM], à savoir : kwíjī et jéjī, et kírr̄ marqué par le schème tonal mi-haut moyen [H̄M]. Le deuxième temps fort de cette étude montre une différenciation des singulatifs répertoriés, sur la base de leur fonctionnement. Au terme de cette distinction, il ressort que jī se démarque absolument des autres singulatifs du parler non seulement du fait de sa productivité inégalée mais aussi à cause de la grande compacité des groupes qu'il permet de générer.

**Mots-clés:** base nominale dérivée, collectif, pluriel, singulatif, syntagme nominale

**Abstract:** This paper is subdivided into two main parts. It is an attempt to give a clear account of the behavior of singulative morphemes. It first gives a phonological description of them which shows that there are eight morphemes among which five are of monosyllabic CV template and the three others of disyllabic CVCV template. Four among the monosyllabic morphemes bear a mid-high [mid H] tone. These are kpɔ̄, kwɔ̄, bɔ̄ and jù. Only jī has a mid [M] tone. Two of the disyllabic morphemes, kwíjī and jéjī, have a high mid [H-M] tonal structure while one, kírr̄, has a mid-high mid [mid H-M] tonal structure. The paper then shows that the identified morphemes behave differently, jī behaving far differently from the other singulative morphemes of the language, regarding its higher productivity and the strong compacity of the constructions it helps generate.

**Keywords:** derived noun stem, collective, plural, singulative, noun phrase.

### **Introduction**

De nombreuses langues présentent, au niveau de la catégorie du nom, un morphème qui, appliqué à des continus ou non comptables, permet de désigner un fragment ou un individu du référent de ces noms. Ce morphème porte le nom de singulatif. En effet, selon Creissels (1991 : 145), « on peut parler de singulatif lorsqu'il y a explicitement adjonction d'un élément pour marquer le passage dans la catégorie des noms d'unités (...) et de collectif lorsque l'adjonction marque le passage d'un élément dans la catégorie des noms de masse ».

\* Kallet Abréam **Vahoua**, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan  
vahouakallet@yahoo.fr

<sup>1</sup> Le bété est une langue kru de Côte d'Ivoire. Et cet article porte précisément sur le dialecte bété de la sous-préfecture de Gagnoa (Côte d'Ivoire) appelé Kpokogbo [kpɔ̄kùgbù]. Le signifiant [kpɔ̄kùgbù] est un nom composé issu de l'association de deux noms: /kpɔ̄kùrù/ et /gbù/. /kpɔ̄kùrù/ (Paccolo, selon l'appellation et l'orthographe de l'administration ivoirienne) est le nom du canton de Gagnoa où l'idiome [kpɔ̄kùgbù] est utilisé; et /gbù/ veut dire, en kpokogbo [kpɔ̄kùgbù], *parler* ou *idiome*. [kpɔ̄kùgbù] signifie, littéralement, *parler ou langue de kpɔ̄kùrù*. Le [kpɔ̄kùgbù], en tant que dialecte bété de Gagnoa, est donc un parler kru oriental de Côte d'Ivoire. C'est, par ailleurs, ce même idiome que (KAYE J., LOWENSTAMM J. et VERGNAUD J. R., 1985 et 1988) et (GOPROU, 2010) désignent sous l'appellation de kpokolo.

Dans certaines langues, le singulatif est un préfixe. C'est le cas du berrien, dialecte breton où Ploneis (1983 : 216) l'appréhende comme un préfixe. Dans d'autres langues comme le celtique et le slave, ce morphème est plutôt un suffixe. Fontinoy (1969 : 7) fait partie des auteurs qui ont observé cette unité grammaticale dans ces langues. Pour lui, « il désigne un singulier qui dérive d'un collectif ou d'un pluriel, par l'adjonction d'une terminaison particulière. Il existe notamment en celtique et en stave. ».

Mais le singulatif existe également dans les langues négro africaines comme le wolof (Cf. Dialo, 1983) et le bété. Dans cette langue kru, Vahoua (1997) met en évidence l'existence du morphème *jí*. Cependant, il le présente comme faisant partie d'un nom composé. *jí* est-il alors un dérivatif en bété? Et d'une manière générale, quels sont les signifiants qui peuvent être analysés comme des singulatifs dans cette langue? Comment fonctionnent-ils ?

### 1. Les singulatifs monosyllabiques

Le bété présente cinq (5) singulatifs formés d'une seule syllabe de type CV. Parmi eux, trois (3) utilisent comme noyau syllabique, la voyelle /ɔ/. Ce sont les singulatifs /kpɔ/, /kwɔ/ et /bɔ/. Les deux autres emploient plutôt les voyelles /u/ et /i/ mais ont en commun la consonne /j/. Il s'agit des singulatifs /jù/ et /jí/. Et tous les singulatifs monosyllabiques utilisent le ton mi-haut / / sauf /jí/ dont le ton est moyen / 7.

#### 1.1 Le singulatif /kpɔ/

Originellement, /kpɔ/ est un nom qui signifie *morceau* ou *bille (de bois)*. Employé comme singulatif, ce vocable marque, à juste titre, une base plurielle pour désigner un élément d'un faisceau ou un morceau de boyaux. Les formes /mi/ *tripes* et /nákłàrì/ *fagot (de bois)* observables respectivement en (1a) et en (1b) sont deux bases plurielles<sup>1</sup> auxquelles s'applique ce singulatif.

	nom du collectif	nom d'un individu du collectif
(1a)	mi <i>tripes</i>	míkpɔ <i>un (morceau de) tripes</i>
(1b)	nákłàrì <i>fagot de bois</i>	nákłàrìkpɔ <i>un (morceau de) fagot de bois</i>

#### 1.2 Le singulatif kwɔ

Initialement, kwɔ est un nom qui veut dire *poignée* ou *boule* ou encore *morceau*. Comme singulatif, ce signifiant s'applique à des non-comptables ou massiques comme /kòkòlò/ *toux* (cf. 2b) pour désigner un fragment des réalités désignées par ceux-ci.

	nom du collectif	nom d'un individu du collectif
(2a)	sáfri <i>savon</i>	sáfrikwɔ <i>un morceau de savon</i>
(2b)	kòkòlò <i>Toux</i>	kòkòlòkwɔ <i>un fragment de crachat</i>
(2c)	juúmí <i>excréments</i>	juúmíkwɔ <i>un fragment d'excréments</i>

<sup>1</sup> Les formes /mi/ et /nákłàrì/ sont qualifiées de bases plurielles non seulement parce qu'elles se terminent par /i/ qui est la marque de pluriel de beaucoup de noms de cette langue (On peut lire, à ce sujet, Vahoua 2003.) mais aussi parce que dans les énoncés comme /mi kpɔrɔ/ *Les tripes sont nettoyés*, /i kpɔrɔ/ *Ils sont nettoyés*, /nákłàrì lè/ *Il y a du fagot* et /i lè/ *Il y en a.*, les noms /mi/ et /nákłàrì/ sont repris par /i/ qui est un pronom de reprise de la troisième personne du pluriel.

### 1.3 Le singulatif /bɔ̄/

/bɔ̄/ est avant tout un nom. Sa forme, au pluriel, est /bi/. Employé tout seul, il signifie *fruit* ou *régime épi* ou encore *gousse*. Mais utilisé comme (élément) déterminant dans un syntagme nominal, il permet de construire des signifiés comme *gros, à part entière* ou *avéré* ainsi que le montrent les syntagmes nominaux<sup>1</sup> [jú bɔ̄] *un gros bébé* ou [ŋónó bɔ̄] *une femme à part entière*.

Le singulatif /bɔ̄/ est utilisé pour trois (3) catégories de noms. La première catégorie contient des noms de fruits. Il peut s'agir de gros fruits (cf. 3g), de fruits charnus (cf. 3d, 3c, et 3f), de fruits en forme de poire (cf. 3d et 3e), de bulbe (cf. 3k), de grosses noix (cf. 3h), de régime (cf. 3g), de cabosse (cf. 3.i et 3j) ou d'épi (cf.3l).

	nom du collectif	nom d'un individu du collectif
(3a)	nònjù	<i>gros fruit sauvage (esp.)</i>
(3b)	bòdù	<i>gros fruit (esp.)</i>
(3c)	zùzù	<i>corossal</i>
(3d)	àvùká	<i>avocat</i>
(3e)	māgō	<i>mangue</i>
(3f)	gbàgbì	<i>ananas</i>
(3g)	gwī	<i>graine</i>
(3h)	jàà	<i>coco</i>
(3i)	gwîrè	<i>cola</i>
(3j)	kòkòv	<i>cacao</i>
(3k)	jàbá	<i>oignon</i>
(3l)	gùgvù	<i>maïs</i>
		<i>nom d'un individu du collectif</i>
	nònjùbɔ̄	<i>un gros fruit sauvage (esp.)</i>
	bòdùbɔ̄	<i>un gros fruit (esp.)</i>
	zùzùbɔ̄	<i>un corossal</i>
	àvùkábɔ̄	<i>un avocat</i>
	māgóbɔ̄	<i>une mangue</i>
	gbàgbùbɔ̄	<i>un ananas</i>
	gùbɔ̄	<i>un régime de palme</i>
	jàbɔ̄	<i>une noix de coco</i>
	gwîrèbɔ̄	<i>une cabosse de cola</i>
	kòkòvbɔ̄	<i>une cabosse de cacao</i>
	jàbábɔ̄	<i>un bulbe d'oignon</i>
	gùgvùbɔ̄	<i>un épi de maïs</i>

La seconde catégorie présente des noms de tubercules comme ceux qui suivent.

	nom du collectif	nom d'un individu du collectif
(4a)	bàsi�	<i>manioc</i>
(4b)	ŋ̄t̄ti	<i>igname</i>
	ŋ̄t̄t̄bɔ̄	<i>une igname</i>

Dans cette catégorie, le singulatif /bɔ̄/ ne se suffit pas au signifiant exprimant la notion ou le collectif, comme cela se fait normalement, mais à une forme au singulier; dont le morphème, en surface, est l'unité vocalique /-e/. Mais ni les formes [bàsi�] ou [ŋ̄t̄ti] du collectif, ni celles du singulier [bàsè] ou [ŋ̄t̄t̄] ne peuvent être dégrossies, toutes seules, par un numéral cardinal. Pour que ces formes prennent comme satellite, un numéral cardinal, elles doivent être marquées par le singulatif /bɔ̄/ ou sa forme au pluriel /bi/. C'est ce qui explique l'agrammaticalité des syntagmes en (5a), (5c), (5e) et (5g) suivants où le nom déterminé par un numéral cardinal n'est pas marqué par le singulatif.

- (5a) \*[bàsè bòlò]  
/manioc/un/  
*un manioc*
- (5b) [bàsè-bɔ̄ bòlò]  
/manioc-singulatif/un/  
*un manioc*

<sup>1</sup> /jú/ et /ŋ̄ónó/ sont deux noms. Le premier signifie *bébé* ou *enfant* et le second veut dire *femme*.

(5c) \*[basi<sup>y</sup> sɔ:]  
 /maniocs/deux/  
*deux maniocs*

(5d) [bàsi<sup>y</sup>-bì sɔ:]  
 /maniocs-singulatif/deux/  
*deux maniocs*

(5e) \*[ŋʒtè bòlō]  
 /igname/une/  
*une igname*

(5f) [ŋʒtè-bɛ bòlō]  
 /igname-singulatif/un/  
*une igname*

(5g) \*[ŋʒtì tā:]  
 /ignames/trois/  
*trois ignames*

(5h) [ŋʒtì-bɛ tā:]  
 /ignames-singulatif/trois/  
*trois ignames*

Dans tous ces syntagmes, la tête nominale est toujours en position initiale pendant que son satellite numéral cardinal occupe la position finale.

Dans la dernière catégorie, on observe des noms d'une enflure comme indiqué en (6).

(6) nom du collectif      nom d'un individu du collectif  
 (6) gbɛ      bosses      gbɛbɛ      une bosse

Comme on peut le voir, le singulatif /bɛ/ marque un large éventail de noms collectifs.

#### 1.4 Le singulatif /jù/

/jù/ est, avant toute autre utilisation, un nom qui signifie *bébé* ou *enfant*. Mais quand il est employé comme singulatif, /jù/ permet de désigner un membre d'une société d'insectes (cf. 7a) ou un ressortissant d'une communauté ethnique (cf. 7b), d'un canton (cf. 7c et d), d'un village (cf. 7e), d'une ville (cf. 7f), etc.

	nom du collectif	nom d'un individu du collectif
(7a)	k <small>uk</small> wj <small>ɛ</small> petites fourmis noires (esp.)	k <small>uk</small> wj <small>à</small> jù      une petite fourmi noire (esp.)
(7b)	b <small>é</small> tj <small>é</small> bétés	b <small>é</small> tējù      un bété
(7c)	kp <small>ɔ̃</small> cj <small>è</small> <sup>1</sup> kpéchiés	kp <small>ɔ̃</small> k <small>ɔ̃</small> jù      un kpéchié
(7d)	j <small>à</small> bw <small>ɛ</small> ressortissants de djabré <sup>2</sup>	j <small>à</small> bijù      un ressortissant de djabré
(7e)	j <small>à</small> bw <small>ò</small> ressortissants de gnabé <sup>1</sup>	j <small>à</small> béjù      un ressortissant de gnambé

<sup>1</sup> Les ressortissants du canton [kpɔ̃krù] *Paccolo* et locuteurs du [kòkùgbù] se font appellés [kpɔ̃cjè] ou [kpɔ̃kwjà].

<sup>2</sup> /jàbrí/ *Djabré* est un canton de la sous-préfecture de Gagnoa en Côte d'Ivoire. Il utilise comme parler, le [jàbigbù].

(7f) lākòtià    *ressortissants de Lakota*    lākùtajù    *un ressortissant de Lakota*

## 2. Les singulatifs dissyllabiques

Cette langue présente trois singulatifs dissyllabiques. Ce sont /k̄r̄/ , /kw̄j̄/ et /jéj̄/.

### 2.1 Le singulatif k̄r̄

Le signifiant /k̄r̄/ est nom. Utilisé tout seul, il signifie *morceau ou tranche*. Employé comme déterminant d'un autre nom dans un syntagme nominal, /k̄r̄/ permet de désigner des réalités qui présentent une ou plusieurs anomalies, généralement physiques. On peut l'observer dans des syntagmes nominaux<sup>2</sup> tels que [bō k̄r̄] *un pied malade*, [búb̄ k̄r̄] *une vilaine tête ou une tête difforme*, [nókp̄ k̄r̄] *un faux type*. Mais lorsque /k̄r̄/ détermine le nom /jù/ *bébé* ou *enfant*, le syntagme [jú k̄r̄] désigne plutôt un *bébé* ou un *enfant potelet et plaisant* voire un *chérubin*. Dans cette acception, /k̄r̄/ peut également accompagner des noms comme [widijù] *garçonnet* ou [ŋúnukòjò] *fillette*, et former les syntagmes [widijù k̄r̄] *garçonnet potelet* et [ŋúnukòjò k̄r̄] *fillette potelet*.

Mais quand /k̄r̄/ est employé comme singulatif, il ne marque (dans l'état actuel de nos recherches) que le nom /wār̄/ *paroles* qui en bété, est toujours au pluriel.

nom du collectif      nom d'un individu du collectif  
(8) wār̄ *parole(s)*      wār̄k̄r̄ *une parole*  
/k̄r̄/ permet alors de construire un signifié comme *une parole* ou, plus précisément, *un bout ou un morceau de paroles*.

### 2.2 Le singulatif kw̄j̄

Originellement, /kw̄j̄/ os est un nom. Sa forme, au pluriel, est /kw̄/. Mais en tant que singulatif, il utilise plutôt, au pluriel, la forme /kw̄jā/. Cela peut être observé dans les deux phrases en (9). Le singulatif /kw̄j̄/ peut donc être au pluriel. Ainsi, avec le couple /kw̄j̄/ /kw̄jā/, il devient possible de repérer et dénombrer des éléments d'un ensemble originellement indénombrables.

- (9a) [nál̄i j̄r̄i jr̄gbà-kw̄j̄i bòlō]  
       /nál̄i j̄r̄i `jr̄gbà-kw̄j̄i` bòlō/  
       /Gnaly/trouver/B, Acc./balai-singulatif/un/  
       *Gnaly a trouvé une brindille de balai.*
- (9b) [àmí i bu<sup>3</sup> kw̄jā kūgbà]  
       /àmí i bu `kw̄jā kūgbà/  
       /moi/je/ramasser/B, Acc./brindilles/dix/  
       *Moi, j'en ai ramassées dix.*

Le singulatif /kw̄j̄/ marque donc un nom désignant un faisceau de branches très minces et légères pour en discriminer une (cf. 10d). Mais il s'applique également aux noms collectifs dénotant un végétal ayant, le plus souvent, la forme d'une liane, pour en

<sup>1</sup> /jābè/ Gnabé, (Olibribouo selon l'appellation de l'administration de la République de Côte d'Ivoire), est un village du canton /kp̄kr̄/ Paccolo situé dans la sous-préfecture de Gagnoa en Côte d'Ivoire.

<sup>2</sup> [bō] signifie *pied*, [búb̄] veut dire *tête* et [nókp̄] veut dire *homme*.

<sup>3</sup> Ce verbe porte un ton modulé bas mi-haut /BH/.

distinguer un pied (cf. 10a et b) ou le nom collectif indiquant du papo<sup>1</sup> (cf 10c) pour mettre en exergue une de ses feuilles.

	nom du collectif	nom d'un individu du collectif
(10a)	gbùrūtsìsi	<i>liane (esp.)</i>
(10b)	gbàgbùrì	<i>liane (esp.)</i>
(10c)	pāpú	<i>feuilles de raphia tressé</i>
(10d)	jrègbà	<i>balai</i>
		pāpúkwìjì <i>une feuille de papo</i>
		jrègbàkwìjì <i>une brindille de balai</i>

### 2.3 Le singulatif jéjì

Initialement, /jéjì/ est nom qui signifie *grain*, *graine* ou *fève*. Sa forme, au pluriel, est /jò/. Mais la forme /jájá/<sup>2</sup> *grains* est également admise, à un niveau de registre non soutenu. /jéjì/ peut donc être utilisé tout seul. Mais il peut également prendre, comme complément, un groupe postpositionnel (GP), pour former un syntagme nominal (SN). Dans ce cas, lorsque le complément de la postposition est /nòkpò/ *homme* ou /ñòns/ *femme*, le syntagme nominal tout entier (groupe post positionnel+nom) désigne un homme ou une femme réduite à sa plus simple expression. Cela peut être observé dans les exemples qui suivent.

- (11a) [[nòkpò á]PP jéjì]NP  
 /homme/post position/grain/  
*un homme nu*

- (11b) [ñòns á]PP jéjì]NP  
 /femme/post position/grain/  
*une femme réduite à sa plus simple expression*

Cette même acception (*la nudité*) peut également être construite à l'aide d'un énoncé copulatif dans lequel le groupe /jéjì/+la post position /kú/ fonctionne comme complément de la copule /kò/ *être* ainsi que le montre l'exemple (12).

- (12) [ò kù jéjì kú]  
 /il ou elle/être/grain/sur/  
*Il ou elle est (complètement) nu(e).*

Quand /jéjì/ est utilisé comme singulatif, il marque des noms collectifs qui désignent des fruits ayant la forme d'un grain, d'une graine ou d'une fève. Cela peut être observé dans les exemples en (13).

	nom du collectif	nom d'un individu du collectif
(13a)	kòkòv (du) cacao	kòkòvjàjì <i>une fève de cacao</i>
(13b)	bòdò fruit (esp.)	bòdtjàjì <i>une graine de ce fruit</i>
(13c)	nígbè (des) cauris	nígbèjàjì <i>un cauri</i>
(13d)	káfi (du) café	káfijàjì <i>un grain de café</i>
(13e)	kpáciá gnangnan <sup>3</sup>	kpáciájàjì <i>un gain de gnangnan</i>

Dans cet usage, /jéjì/ est très productif surtout lorsqu'il abandonne sa première syllabe [jé-] pour ne garder que la dernière [-jì]. Le résultat de cette aphérèse, contrairement

<sup>1</sup> Mince plaque obtenue après tissage de feuilles de raphia sur des lamelles de bambou et utilisée, en habitat traditionnel, comme revêtement de toit.

<sup>2</sup> Le signifiant /jájá/ connaît également un emploi autonome (ici, il n'est plus le pluriel de /jéjì/) dans ce parler. Dans cet usage, /jájá/ signifie *quelques* ou *quelques-uns*.

<sup>3</sup> En gastronomie, espèce de petites baies amères utilisées très souvent comme ingrédient d'une sauce.

à la forme pleine /jéjí/, n'a aucune existence autonome dans la langue. Cependant, il marque des noms dont la désignation est très variée.

Dans les exemples qui suivent, le singulatif [-jí]<sup>1</sup> s'applique à des noms de fruits dans le but de mettre en exergue un individu de chaque espèce.

	nom du collectif	nom d'un individu du collectif
(14a)	gwī	<i>graine de palme</i>
(14b)	jú	<i>grains</i>
(14c)	gwñlè	<i>cola</i>
(14d)	gùgvú	<i>maïs</i>
(14e)	grémł	<i>banane</i>
(14f)	gbajvú	<i>gombo</i>
(14g)	jáà	<i>coco</i>
(14h)	jáà	<i>noix de palme</i>
(14i)	bñtē	<i>fruit sauvage (esp.)</i>
(14j)	síökó	<i>fruit sauvage (esp.)</i>
(14k)	kpo	<i>grains non pilés<sup>2</sup></i>
(14l)	lñl	<i>des haricots</i>
(14m)	jérē	<i>du piment</i>
		<i>jérējí</i>
		<i>un piment</i>

Quant aux noms qui suivent, ils réfèrent à des végétaux (cf. 15a, b et c) ou partie de végétaux (cf. 15d et e).

	nom du collectif	nom d'un individu du collectif
(15a)	gá	<i>canne à sucre</i>
(15b)	gá	<i>rotin</i>
(15c)	grémł	<i>banane</i>
(15d)	ŋwɔ	<i>piquants</i>
(15e)	kñrā	<i>branches</i>
		<i>gýjí</i>
		<i>une canne à sucre</i>
		<i>gýjí</i>
		<i>un rotin</i>
		<i>grùumjí</i>
		<i>une banane</i>
		<i>ŋwýjí</i>
		<i>un piquant</i>
		<i>kñrjí</i>
		<i>une branche</i>

Les exemples ci-dessous montrent plutôt des noms désignant des insectes (cf. 16a à 16i) ou des animaux aquatiques (cf. 16j, 16k et 16l).

	nom du collectif	nom d'un individu du collectif
16a	nñnò	<i>chrysalides (esp.)</i>
16b	lögò	<i>abeilles</i>
16c	nñ	<i>chiques</i>
16d	lálá	<i>fourmi rouge (esp.)</i>
16e	júkpó	<i>magnans</i>
16f	ŋõnò	<i>termites</i>
16g	jókpò	<i>mouches</i>
16h	mómò	<i>termites aillées (esp.)</i>
16i	gbáljá	<i>punaises</i>
(16j)	jírí	<i>poisson</i>
(16k)	kpámfní	<i>alevins</i>
(16l)	nìgbè	<i>cauris</i>
		<i>nánjí</i>
		<i>une chrysalide (esp.)</i>
		<i>lögójí</i>
		<i>une abeille</i>
		<i>nōjí</i>
		<i>un chique</i>
		<i>láléjí</i>
		<i>une fourmi rouge (esp.)</i>
		<i>júkpýjí</i>
		<i>un magnan</i>
		<i>ŋõnòjí</i>
		<i>un termeite</i>
		<i>jókpjí</i>
		<i>une mouche</i>
		<i>mümjí</i>
		<i>une termeite aillée (esp.)</i>
		<i>gbáljají</i>
		<i>une punaise</i>
		<i>jírjí</i>
		<i>un poisson</i>
		<i>kpámúnújí</i>
		<i>un alevin</i>
		<i>nigbèjí</i>
		<i>un cauri</i>

<sup>1</sup> En 1997, Vahoua a souligné l'existence de cette unité grammaticale dans cette langue.

<sup>2</sup> Il s'agit ici précisément de grains non décortiqués parmi des grains décortiqués.

Les exemples allant de 17a à 17h présentent quant à eux des noms qui désignent des parties du corps humain ou animal (cf. 17d à 17h) ou encore une affection de la peau (cf. 17a à 17c).

	nom du collectif	nom d'un individu du collectif
(17a)	já <i>acné</i>	jájí <i>une acné</i>
(17b)	gbé <i>petites ampoules</i>	gbéjí <i>une petite ampoule</i>
(17c)	gbó <i>grandes ampoules</i>	gbójí <i>une grande ampoule</i>
(17d)	kwó <i>os</i>	kwýjí <i>un os</i>
(17e)	gárá <i>dents</i>	gáryjí <i>une dent</i>
(17f)	jágbo <i>testicules</i>	jágbéjí <i>un testicule</i>
(17g)	wéri <i>doigts</i>	wérijí <i>un doigt</i>
(17h)	gwó <i>cornes</i>	gwýjí <i>une corne</i>

Les exemples (14), (15), (16) et (17) montrent que le singulatif [-jí] marque des groupes spécifiques de noms. On peut citer, entre autres, des noms de fruits, des noms de végétaux et des noms d'insectes. Mais ce singulatif se suffit également à des noms dont les référents ne peuvent être consignés dans un ensemble unique. La variété des référents des noms en (18) en est une illustration.

	nom du collectif	nom d'un individu du collectif
(18a)	tá <i>goutte(s)</i>	tájí <i>une goutte</i>
(18b)	dérè <i>argent</i>	déréjí <i>un(e pièce d') argent</i>
(18c)	támá <i>argent</i>	támýjí <i>un(e pièce d') argent</i>
(18d)	sámádí <i>boucle(s) d'oreille</i>	sámýdijí <i>une boucle d'oreilles</i>
(18e)	jírí <i>signe(s)</i>	jírýjí <i>un signe</i>
(18f)	zídí <i>étoiles</i>	zídýjí <i>une étoile</i>
(18g)	wíjá <i>câbles pour les pièges</i>	wíjí <i>un câble pour les pièges</i>

En effet, les noms proposés dans les exemples en (18) présentent, entre autres référents, une petite quantité de liquide de forme sphérique (cf. 18a), une monnaie en pièce de métal (cf. 18b et 18c), un objet de parure (cf. 18d), une marque matérielle distinctive ou une représentation matérielle de quelque chose (cf. 18e), un astre qui brille dans le ciel nocturne sous l'aspect d'un point (cf. 18f), ou un cordage formé d'un faisceau de fils métalliques (cf. 18g).

### 3. Discussion

De tous les singulatifs répertoriés, /bý/ et [-jí] sont les seuls qui marquent, à la fois, les mêmes noms alors que les autres singulatifs ne s'appliquent chacun qu'à un et un seul nom. C'est ainsi que les noms /gwí/ *graine de palme* (cf. 19 a et b), /jáà/ *noix de coco ou de palme* (cf. 19 c et d), /gùgbó/ *maïs* (cf. 19 e, f et g), /gwýré/ *cola* (cf. 19 h et i), /kòkòvó/ *cacao* (19 j et k) et /gbó/ *acné ou pustule* (19 l et m) utilisent à la fois les singulatifs [-jí] et /bý/. Par ailleurs, /gùgbó/ *maïs* est le seul nom marqué par trois singulatifs; à savoir /bý/, /jéjí/ et [jí]. Cette situation montre que l'emploi d'un singulatif n'est pas lié à un nom mais à son référent. Les exemples du tableau ci-dessous l'illustrent fort bien.

	nom du collectif	nom d'un individu du collectif
(19a)	gwí <i>graine de palme</i>	gúbý <i>un régime de palme</i>
(19b)	gwí <i>graine de palme</i>	gwýjí <i>une noix de palme</i>

*Studii de gramatică contrastivă*

(19c)	jáà	<i>noix de coco ou de palme</i>	jáb̩ <sup>1</sup>	<i>une noix de coco</i>
(19d)	jáà	<i>noix de coco ou de palme</i>	jájí	<i>une noix de palme</i>
(19e)	gùgù	<i>maïs</i>	gùgúb̩ <sup>2</sup>	<i>un épis de maïs</i>
(19f)	gùgù	<i>maïs</i>	gùgújí	<i>un épis de maïs</i>
(19g)	gùgù	<i>maïs</i>	gùgújéjí	<i>un grain de maïs</i>
(19h)	gw̩rè	<i>cola</i>	gw̩rèb̩	<i>une cabosse de cola</i>
(19i)	gw̩rè	<i>cola</i>	gw̩rèjí	<i>une noix de cola</i>
(19j)	kòkòv	<i>cacao</i>	kòkòvbj	<i>une cabosse de cacao</i>
(19k)	kòkòv	<i>cacao</i>	kòkòvjejí	<i>une fève de cacao</i>
(19l)	gb̩	<i>acné</i>	gb̩jí	<i>un bouton d'acné ? type d'acné ?</i>
(19m)	gb̩	<i>pustule</i>	gb̩b̩	<i>une pustule</i>

L'examen des gloses des ensembles nom+singulatif en (19) montre que le choix d'un singulatif dépend moins du nom que de la dénotation de l'ensemble formé à partir de ce nom.

Par ailleurs, on peut noter qu'à part [-jí], tous les signifiants employés comme singulatifs ont une existence autonome dans ce dialecte bété. Tous les ensembles du type nom+singulatif sont donc analysés comme des syntagmes exceptés ceux marqués par [-jí] qui sont envisagés comme des bases dérivées. Ces syntagmes sont précisément des syntagmes nominaux déterminatifs dans lesquels le singulatif fonctionne comme le déterminé tandis que le nom joue le rôle de déterminant. Deux arguments soutiennent cette distinction.

Le premier se trouve dans la possibilité d'insérer dans les syntagmes déterminatifs, un connectif. Il s'agit de la postposition /à/ proposée en (11). Cette possibilité peut être observée dans le tableau en (20).

	Ensemble Nom+Singulatif	Ensemble Nom+Postposition+Singulatif
20a	míkp̩ <i>un morceau de tripes</i> (Cf. 1a)	mi à kp̩ <i>un morceau de tripes</i>
20b	sáfríkw̩ <i>un morceau de savon</i> (Cf. 2a)	sáfrí à kw̩ <i>un morceau de savon</i>
20c	zùzúb̩ <i>un corossol</i> (Cf. 3c)	zùzù à b̩ <i>un corossol</i>
20d	jàb̩jù <i>un ressortissant de Gnambé</i> (Cf. 7e)	jàb̩è à jù <i>un ressortissant de Gnambé</i>
20e	wáříkýr̩ <i>une parole</i> (Cf. 8)	wáří à kýr̩ <i>une parole</i>
20f	jrégbàkw̩jì <i>une brindille de balai</i> (Cf. 10d)	jrégbà à kw̩jì <i>une brindille de balai</i>
20g	nìgbèjéjì <i>un cauri</i> (Cf. 13c)	nìgbè à jéjì <i>un cauri</i>

Les agencements contenant la postposition /à/ sont tout à fait conformes aux règles syntaxiques de la langue et parfaitement admises par les locuteurs du kp̩kùgb̩. Ici, la tête jéjì n'est plus déterminée par un nom mais plutôt par un génitif. En effet, la postposition se combine avec le nom (déterminant) pour former un syntagme postpositionnel. Ce groupe génitival forme à son tour, avec le singulatif (le déterminé), un syntagme nominal NP. Ainsi, en suivant les principes de la théorie x-barre, sous module des Principes et Paramètres de la syntaxe générative tels que proposés par Radford (1988), Mel (1994) et Vahoua (2003), on peut donner aux ensembles Nom+Postposition+singulatif, la structure schématique suivante.

(21) [NP[N'[N'[PP[P[NP[NP][P P] P']PP][N N]N']]NP]

<sup>1</sup> La première syllabe de ce signifiant porte un ton modulé, à savoir le modulé mi-haut bas [H'B].

<sup>2</sup> La forme [g b̩j] est également attestée dans la langue, à un niveau de registre supérieur. Ce sont surtout les personnes adultes qui utilisent cette forme.

Avec ce schéma, la structure du syntagme nominal [mi à kpɔ̄] *un morceau de tripes*, tout comme celle des ensembles Nom+Postposition+Singulatif, peut être mise en lumière, de la manière suivante.

(22) [NP[N[PP[P[NP mi NP][P à P]P]PP][N kpɔ̄ N]]NP]

Le deuxième argument concerne les harmonies vocaliques déclenchées par la suffixation de [-jī]. En effet, dans les ensembles appréhendés comme des bases nominales dérivées, et seulement dans ceux-là, le singulatif [-jī], du moins son noyau vocalique, imposent toujours son trait [+ATR] et quelques fois, son trait [-ETIRE] aux autres voyelles des bases nominales où il apparaît. Cela peut être observé dans les exemples (14), (15), (16), (17) et (18). De plus, tous les ensembles du type nom+singulatif signifient par *un x de* sauf ceux utilisant [-jī]. Ces derniers sont glosés, en effet, par *un x*.

### **Conclusion**

En kpɔ̄kùgbù, dialecte bété de Gagnoa, huit (8) morphèmes permettent de désigner un élément ou un individu d'un collectif ou d'un pluriel. On distingue cinq (5) unités monosyllabiques : kpɔ̄, kwɔ̄, bɔ̄, jù, jī et trois unités dissyllabiques à savoir kɔ̄rrɔ̄, kwɔ̄jī et jéjī. Parmi ces singulatifs, jī se démarque nettement de tous les autres par son origine et son fonctionnement. En effet, tous les singulatifs sauf jī ont une existence autonome dans la langue et forment avec les noms auxquels ils s'appliquent, un syntagme nominal. Quant à jī, il vient d'un autre singulatif jéjī et ne peut jamais être utilisé d'une manière indépendante. Par ailleurs, en tant que dérivatif, lorsque jī est suffixé à nom, il lui impose certains de ces traits phonétiques. Il s'agit, entre autres, du trait [+ATR] de son noyau vocalique. jī forme donc, avec le nom qu'il marque, une base nominale dérivée. De plus, jī est le singulatif qui s'applique la gamme de noms la plus large et la plus variée. [-jī] peut donc être appréhendé comme le singulatif par excellence de ce parler kru.

### **BIBLIOGRAPHIE**

- Creissels D., 1991, *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*, Ellug, Grenoble  
Dialo A., 1983, *Eléments systématiques du wolof contemporain*, Centre de linguistique appliquée de Dakar  
Goprou D. C., 2010, *Etude phonétique et phonologique du kpɔ̄kolo, parler bété de Gagnoa*, Thèse pour le doctorat unique, Université de Cocody, Abidjan  
Fontinoy C., 1969, *Le duel dans les langues sémitiques*, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège – Fascicule CLXXIX, Société d'Édition « Les Belles Lettres », Boulevard Raspail, 95, Paris (VI<sup>e</sup>)  
Kaye J., Lowenstamm J., Vergnaud J. –R., 1988, «Le système vocalique du kpokolo, La structure interne des éléments phonologiques: une théorie du charme et du gouvernement» in *Recherches linguistiques-17*  
Kaye J., Lowenstamm J., Vergnaud J. –R., 1985, “The internal structure of phonological element: a theory of charm and government” in Ewen C. and Anderson J. (eds) *Phonology Yearbook 2*, (Traduit de l'anglais par Marc Klein en 1988)  
Mel G., B., 1994, *Le mòbù-mrì (langue aïzi d'Abra, Sous-Préfecture de Jacqueville) étude phonologique et grammaticale*, thèse pour le doctorat es lettres et sciences humaines (linguistique), tome II, Abidjan.  
Ploneis J-M., 1983, *Au Carrefour des dialectes bretons : Le parler de Berrien, Essai de description phonématische et morphologique*, Selaf, Paris  
Radford A., 1988, *Transformational grammar*, Cambridge, Cambridge University Press

*Studii de gramatică contrastivă*

Vahoua K. A., 2003, *La syntaxe du kpɔkvègbè, parler bété de la sous-préfecture de Gagnoa*, Thèse pour le doctorat unique, Université de Cocody, Abidjan.

Vahoua K. A., 1997, *La variation morpho-tonale des nominaux en kpɔkvègbè, parler bété de la sous-préfecture de Gagnoa*, Mémoire de Maîtrise, Université de Bouaké

Kallet Abréam **Vahoua**, Docteur en linguistique africaine, est enseignant-chercheur au Département des Sciences du Langage (DSL) et chercheur à l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) à l'UFR Langues Littératures et Civilisations de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan. Dans cette UFR, il est actuellement le Responsable du suivi des enseignements et des encadrements.

Ses domaines de recherche sont la phonologie, la morphologie et la syntaxe du bété. Dans ces domaines, il a écrit des articles parmi lesquels, on peut citer: *L'instabilité de la voyelle /ʌ/ dans un parler bété, langue kru de Côte d'Ivoire* (2011), *La dérivation verbale en bété* (2016), *La distribution du démonstratif en bété* (2016). Il a, en outre, codirigé avec Lezou-Koffi A. D. et Kra K. A. E., en 2016, *Cheminements linguistiques, mélanges en hommage à N'guessan Jérémie KOUADIO*.

Mais Vahoua Kallet Abréam s'intéresse également à l'Alphabétisation et précisément à la grammaire pédagogique des langues ivoiriennes. Dans ce domaine, il a écrit, en 2013, avec Kipre B. F. et Zoh L. *Orthographe harmonisée des langues kru (de Côte d'Ivoire et du Libéria)*.